



# LA TOUR BELLANDA

collection « Les bâtiments »

NICE  
PATRIMOINE

#ILoveNice



VILLE DE NICE



[1] Nice et la Baie des Anges depuis la tour Bellanda, huile sur toile, François Bensa, 2<sup>e</sup> tiers du XIX<sup>e</sup> siècle  
Nice, musée Masséna  
© cliché Ville de Nice

Il est des lieux dont l'image fait le tour du monde. Le panorama de la Baie des Anges depuis la terrasse de la tour Bellanda fait partie de ces vues incontournables que de multiples peintures, photographies ou cartes postales ont largement diffusé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle [1].

Cette tour, accolée à la colline du Château, est particulièrement présente dans le paysage local. Elle est à la fois l'un des rares témoignages du passé militaire de Nice et un lieu de mémoire de l'histoire de la villégiature de la ville.

## L'ORIGINE DU NOM « BELLANDA »

L'origine du nom « Bellanda » n'est pas certaine. C'est dans les chansons de geste du XIII<sup>e</sup> siècle, notamment dans la *Vida de san Honorat* du troubadour niçois Raymond Féraud, qu'on trouve la première mention du nom, accolé à celle des terres de Nice : il est alors porté par deux barons niçois, compagnons de Charlemagne, Raynaud de Bellande et Arnaud de Beaulande. Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, Honoré Bouche dans sa *Chorographie ou Description de Provence*

(1664) évoque la cité de Nice comme « *posita in Provinciae in rupe supra mare, ab Antiquis Bellanda vocata* » (située sur une falaise surplombant la mer, appelée depuis l'Antiquité « Bellanda »).

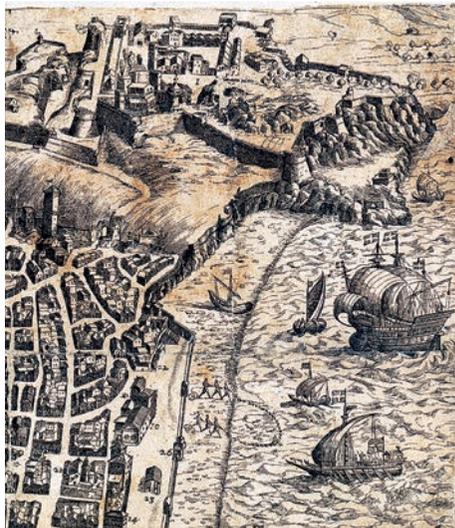
L'étymologie approximative qui voudrait que la cité ait été appelée « belle terre » car Nice est un des plus beaux terroirs du monde est évidemment fallacieuse, bien que très séduisante ! En fait, on retrouve dans ce nom la racine celte *\*bar*, désignant une « hauteur boisée », qui se retrouve dans différents noms de lieux sous une multitude de variantes : *\*bal-*, *\*par-*, *\*pal-*, *\*bor-*, *\*bol-*, etc.

Quoi qu'il en soit, c'est dans les années 1860-1870 que ce nom fut donné à l'ancienne tour Saint-Elme, auparavant vulgairement désignée comme « tour Clérissi » du nom de son propriétaire ou « tour des Ponchettes », sans doute sous l'influence de l'esprit du temps romantique. Une villa de Cimiez (aujourd'hui école maternelle) a également été baptisée Bellanda au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ce nom avait entre-temps été popularisé par Frédéric Mistral, lorsqu'il créa, le 5 mars 1882, une association destinée à rassembler tous les félibres du pays niçois sous le nom d'*Escola de Bellanda*.

## UNE ANCIENNE TOUR DE FORTIFICATION

Mais la tour médiévale ne se situait pas du tout au même endroit que l'actuelle tour Bellanda : elle était beaucoup plus en retrait et faisait partie des murailles enserrant la ville haute et le donjon.

À la suite d'une insurrection de la population niçoise qui avait tenté, en 1436, de prendre son château, le duc de Savoie Amédée VIII ordonna au gouverneur de Nice, Nicod de Menthon, de renforcer le système défensif de la ville haute par un nouveau rang de remparts. Dès 1437, ce projet ambitieux fut confié à des maîtres maçons, parmi lesquels les frères Gapéan. Il comprenait principalement sur le flanc ouest trois grosses tours semi-bastionnées reliées entre elles par une épaisse muraille. Afin de bloquer cet ouvrage au sud, une autre tour fut édifée à l'aplomb de la mer et reliée par des courtines jusqu'à l'ouvrage massif du nord [2]. Proche de la jetée protégeant le premier port de Nice aménagé dans l'anse Saint-Lambert, cette tour fut dénommée « tour du Môle » [3]. Au XVII<sup>e</sup> siècle, elle devient la «tour Saint-Elme » en référence au saint patron des marins.



[2] Détail du plan de Pastorelli (1610), Archives départementales des Alpes-Maritimes © cliché Ville de Nice

Le nouvel ensemble fortifié niçois permit de résister au siège franco-turc de 1543 mais il ne put empêcher les troupes de Louis XIV de prendre la ville et la citadelle en 1705. Le roi de France fit alors démanteler le château et les murailles en 1706, mettant fin à la fonction militaire de la cité et l'ouvrant à un destin plus touristique.



La partie che si uede verso ponente. →

[3] Le Château de Nice à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. En bas à droite la tour Saint-Elme. Dessin de G. Borriglione. Nice, Bibliothèque de Cessole © cliché Ville de Nice



[4] La tour Clérissi, lithographie, P-E. Barberi, extraite de *Album, ou souvenir de la ville de Nice...* 1834, Nice, bibliothèque de Cessole © cliché Ville de Nice

## DU RÉSERVOIR À L'HÔTEL

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la Restauration (1814-1830), les activités économiques reprennent et les hivernants reviennent séjourner à Nice. Aussi, le 3 mai 1822, le roi Charles-Félix, désireux d'agrandir et embellir la ville, concéda à la municipalité la colline et ses vestiges afin d'y créer un parc et une promenade. À cette époque, un certain Honoré Clérissi fait bâtir une maison accolée à l'ancienne tour Saint-Elme, dont il ne restait plus que la base, et installe des cultures en terrasses sur les contreforts de la colline du Château. Le 21 juin 1824, il obtient la concession des ruines de l'ancienne tour Saint-Elme afin d'y aménager un bassin pour irriguer ses terres ainsi qu'une annexe pour la pension Clérissi édiflée au pied de la tour. L'édifice imposant qu'il fait construire, dès lors dénommée « tour Clérissi », est recouvert d'un toit terrasse au centre duquel une tourelle à clocheton permettait d'accéder aux chambres de la pension [4].

Le site devint rapidement un lieu d'agrément où l'on venait jouir du panorama. La tour passe ensuite entre les mains de plusieurs propriétaires. En 1856, Jean-Édouard Hug, maître d'hôtel helvétique rachète l'ancienne maison Clérissi qui devient « Hôtel et Pension Suisse » puis, en 1866, la tour et les terrains attenants.



[5] Hector Berlioz (1803-1869), compositeur, lithographie par Charles Bagniet, 1851 © Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported

Il faut citer, parmi tous les étrangers qui fréquenterent la pension, l'un de ses plus illustres occupants : le compositeur romantique français Hector Berlioz (1803-1869) [5], qui effectua trois séjours à Nice, en 1831, 1844 et en 1868. Au cours de son premier voyage, Berlioz composa l'ouverture du *Roi Lear*, alors qu'il logeait à la pension Clérissi : « J'arrive à cette bienheureuse ville de Nice grondant encore un peu. Voilà que j'aspire l'air tiède et embaumé à pleins poumons, voilà la vie et la joie qui accourent à tire-d'aile et la musique qui m'embrase et l'avenir qui me sourit... C'est ainsi que j'ai passé à Nice les vingt plus beaux jours de ma vie. Ô Nizza ! [...] ». Souffrant d'une jaunisse, l'artiste revint en 1844 afin de trouver quelque repos. Cette fois, il fut logé dans la tour Clérissi au-dessus de la pension. L'influence marine et la vue privilégiée

dont il disposait lui inspirèrent la partition du *Corsaire*. « Ah ! Ma chère tour des Ponchettes où j'ai passé tant de douces heures ; du haut de laquelle j'ai envoyé tant de fois mon salut matinal à la mer endormie, avant le lever du soleil... ». Très affaibli, Berlioz revint brièvement à Nice en 1868 à l'hôtel des Étrangers.

La tour Bellanda devient plus accessible lorsque la municipalité fait construire l'escalier Lesage en 1888 à l'emplacement de la *bauma dôu pairôu* (grotte du chaudron) qui servait de resserre pour le chaudron commun des pêcheurs des Ponchettes. On lui donna le nom de Jean-Charles Lesage, maire de Courtomer (Orne) retiré à Nice, qui avait légué à la Ville de Nice la somme importante de 50 000 francs pour embellir la colline du Château où il est enterré. [6]



[6] La tour Bellanda, l'escalier Lesage et l'hôtel Suisse, photographie de Jean Giletta, vers 1890  
© Éditions Giletta-Nice Matin



[7] Le quai des Etats-Unis et la tour avec l'enseigne Grand-Marnier (détail), photographie de Jean Giletta, vers 1938  
© Editions Giletta-Nice Matin

Dans l'entre-deux-guerres, la tour appartient à la *Société Civile Immobilière de la Tour Bellanda*, également propriétaire de l'hôtel Suisse. Comme elle n'était plus rentable, la société en loua la terrasse en 1930 à une grande marque française de liqueurs – dont le propriétaire Marnier-Lapostolle était un amoureux de la Côte d'Azur – qui y installa un immense panneau lumineux [7]. Cet affichage devint illégal lorsque la colline du Château fut classée par arrêté préfectoral en 1937.

## LA TOUR RÉTROCÉDÉE À LA VILLE DE NICE

La municipalité étudia alors la possibilité d'acquérir la tour afin d'y ouvrir un musée Berlioz. La mésentente sur le prix de vente aboutit à une ordonnance d'expropriation en 1939. La déclaration de guerre empêcha son application. Transformée en salle de sport par les troupes d'occupation

allemandes et très détériorée durant la Seconde Guerre mondiale, elle fut remise en état dès la fin des années 1940. Un bar-restaurant, la « Tour de Nice », fut alors ouvert sur la terrasse : grâce au magnifique belvédère mis à disposition des touristes, le site connut un immense succès immortalisé par des millions de photos souvenirs [8].



[8] Le restaurant « La Tour de Nice », carte postale Jansol, vers 1952  
© cliché Ville de Nice

La Ville de Nice réactualisa alors le projet de 1937 d'aménagement d'un ascenseur intérieur. La cage fut installée dans l'ancien puits creusé en 1540 par Charles III de Savoie. Comme voie d'accès on utilisa la galerie créée par l'armée allemande et l'ascenseur fut mis en service en juillet 1953.

Pendant ce temps, les procédures juridiques se poursuivaient entre la ville et la Société de l'hôtel. Elles aboutirent enfin par un arrêté d'expropriation notifié le 27 mars 1957. La Ville de Nice, assistée du service des Monuments Historiques, remit en état le site : réparations de la terrasse, des intérieurs et de l'escalier, couverture en tomettes de briques, ravalement de la tour et modernisation de l'éclairage qui rendait la tour visible jusqu'à l'aéroport.

L'idée d'un musée Berlioz fut abandonnée, faute de collections à y exposer, au profit d'un musée naval, en partenariat avec l'association des Amis des musées de Marine de France. La tour Bellanda présenta donc du 1<sup>er</sup> juin 1963 au 1<sup>er</sup> décembre 2002 une exposition permanente sur les marines marchande, militaire et de commerce et sur l'histoire du port de Nice ; on pouvait aussi y découvrir des marines des peintres paysagistes niçois du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce musée naval exploitait la totalité du bâtiment, à savoir une superficie de 470 m<sup>2</sup>, pour une hauteur d'environ 11 m et d'un diamètre de 24 m.

Réhabilitée par la Ville de Nice avec l'accord du Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine (SDAP), la tour a rouvert au public l'été 2010 avec une exposition consacrée au paysagiste niçois Charles Martin-Sauvaigo. Depuis 2011, grâce au partenariat avec Électricité de France, la tour bénéficie des dernières innovations technologiques avec sa mise en lumière par des diodes électroluminescentes (LED). Elle est aujourd'hui gérée par le service du Patrimoine historique de la Ville. [9]



[9] La tour Bellanda après restauration  
© cliché Ville de Nice

# SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

[www.nice.fr/fr/culture/patrimoine](http://www.nice.fr/fr/culture/patrimoine)



#ILove  
#NICE



VILLE DE NICE